

ÉDITION POPULAIRE ANARCHISTE

Gérard Battaglia

EXTRAIT

du livre papier
que vous trouverez
en intégral

À PRIX LIBRE

**HORS
SUJET**

"Venice, the Bridge of Sighs" (extrait)
William Turner (1840) Domaine public



HORS SUJET

À brûle-pourpoint.

Il n'y a pas de bon sauvage
Juste un homme de bon aloi
Qui ne court qu'un lièvre à la fois
Pour jouer au coq du village

Qu'importe après tout le forage
Je ne suis pas de cette eau-là
Quand on est petit on est sage
Sans mettre ses pieds dans le plat

Après le temps nous fait outrage
Sans qu'on sache comment pourquoi
En grandissant on fait naufrage
À force d'y aller sans foi

Même si la loi sans ambages
S'apprête à nous montrer du doigt
Parce qu'on n'a pas le courage
De se faire ni chaud ni froid

Tant qu'à avaler le breuvage
D'une bolée de nirvana
Dans un pays dont les rivages
Nous offriraient leurs hosannas

Voilà pourquoi je prends le large
D'un embarquement immédiat
Pour faire la cour à mon âge
Et ressembler à quoi je crois

Ce qui n'est pas un jeu de gages
Mais un pari d'air d'Opéra
Qui m'offrira son bon ménage
Sans me mettre dans l'embarras

À contre-sens.

Chacun s'essouffle de mystères
Pour que l'un égale les autres
Dans un monde empli de misères
Où tous les cœurs à corps se vautrent

Ce n'est pas que la terre entière
Puisse servir de patenôtre
Juste rester dans la filière
Où nous nous volons les épeautres

D'un blé qu'on n'a jamais semé
Et où sévit la quarantaine
D'un séjour qui nous a grimés
En santons de fête foraine

Pour croire en notre destinée
D'une vie de croque-mitaine
Où rien ne nous est pardonné
Sans que jamais on se souvienn

D'où nous vient cette aridité
De nos années qui s'accumulent
Dans un lit de brutalités
Où des terreurs en monticule

Nous rongent nos fils de journées
Si bien qu'au gré du crépuscule
De notre avenir mal-nommé
Le temps s'arrête à nos pendules

Si bien que sur nos mausolées
Avant même d'être accueillis
Chacun se sent écartelé
Dans les ronces de son taillis

Où le destin l'a découpé
En tranches de mélancolie
À force d'avoir discuté
Le cours des règles établies

C'était une femme gironde
Qu'attiraient les hurluberlus
En l'assommant de leurs facondes
Et d'embrassades dissolues

Dont elle avait perdu la vue
Au bord de leur embarcadère
Pour se trouver de la revue
Dans des amours imaginaires

Alors c'est par monts et par vaux
En se dandinant la pauvrette
Qu'elle court des amants nouveaux
Qui voudrait lui conter fleurette

Sa vie comme un marché de dupes
Se déroulait de mâle en pie
Entre les frissons de sa jupe
Et ses chûtes sur le tapis

Ne sachant jamais s'endormir
Solitaire dans son alcôve
Rien ne la faisait plus souffrir
Que d'avoir un jour la vie sauve

Des embarras d'hommes alertes
Pour un qui saurait l'emporter
Dans les bras d'une île déserte
À s'y chérir d'humilités

À la courte-paille.

À bras-le-corps à coups de poing
Bien qu'il y ait un temps pour tout
Tout ne rassemble que des riens
Dans une vie de risque-tout

Sans qu'on sache bien comment faire
Du va-et-vient des hauts-de-cœurs
Qui nous surprennent de travers
À marcher sur des sols pleureurs

Quand l'immensité des possibles
Rend impossible nos projets
Et nos dialogues irascibles
Dans des guirlandes de regrets

Avec des détails qui nous trompent
Et des échos d'actes manqués
C'est ainsi que les ans corrompent
Ce qu'on voulait revendiquer

Tel que des journées sans orage
Et des nuits pleines de baisers
Nous avons manqué de courage
En nous laissant tyranniser

Par des ordres de funérailles
Où nos tous et nos riens ont fuit
Pour faire de nous les ouailles
De sermonneurs prêchant l'ennui

Celle pour qui je mets les voiles
Afin d'être moins tard reçu
La voir bailler sous les étoiles
Habillée sans dessous dessus

M'a dit un jour de nuit d'orage
Que le ciel était sa voilure
Et qu'elle allait dans les nuages
Pour y rejoindre sa nature

Entre une éclipse du soleil
Et le clin d'œil de l'horizon
Pour plus jamais à son réveil
Se trouver seule sans raison

Pour que son corps puisse cueillir
Sans rond de jambe un cœur d'amour
Comme une sorte d'oiseau-lyre
Qui saurait lui battre tambour

Ce qui n'est pas un jeu de dames
Mais la prière de ses vœux
Pour que je lui offre mon âme
Et qu'elle vive heureuse à deux

À tour de rôle.

Ce n'est pas le nom de mon père
Qui interroge ma mémoire
Dans l'atelier d'anniversaire
Qui me servait d'observatoire
Entre le beau temps et l'hiver

Pour ne pas perdre mes repères
À quatre pattes dans l'histoire
D'une vie rongée par les vers
Des étoiles dans leur trou noir
Sans ami ni paratonnerre

Je n'ai pas été volontaire
Pour devenir le saint-bernard
De ceux qui vont six pieds sur terre
Courir le polochon et l'art
Pour se mettre les fers en l'air

Ni être le bouc émissaire
De l'union d'un froid de canard
Avec la croix d'une bannière
Pour qu'on puisse rendre à César
Les volants de son magistère

Et si des deux je fais l'impair
De me regarder sans me voir
J'entends ce que disait ma mère
Avant de s'endormir le soir
Le temps passé n'est plus à faire

À vau-l'eau.

J'erre entre les monts et les veaux
Qui paissent dans l'incertitude
De devoir se jeter à l'eau
Si le temps perd ses habitudes

C'est en l'écrivant au sang d'encre
Que ce pays de nulle part
Est venu conquérir ma chambre
Pour la tapisser de brouillards

Que je ne puisse revenir
En arrière batifoler
Et recoudre les souvenirs
De celle avec qui j'ai volé

Plus loin que les monts et les vaux
D'un monde que j'ai inventé
Où tout ne jurerait pas faux
Quel que soit le temps rapporté

[...]

Gérard Battaglia, mêle les mots et les sentiments toujours avec maestria, et de rime en rime, conduit pied après pied, la lectrice et le lecteur sur ses chemins poétiques.

“À vau-l’eau.

J’erre entre les monts et les veaux
Qui paissent dans l’incertitude
De devoir se jeter à l’eau
Si le temps perd ses habitudes

C’est en l’écrivant au sang d’encre
Que ce pays de nulle part
Est venu conquérir ma chambre
Pour la tapisser de brouillards

Que je ne puisse revenir
En arrière batifoler
Et recoudre les souvenirs
De celle avec qui j’ai volé

Plus loin que les monts et les vaux
D’un monde que j’ai inventé
Où tout ne jurerait pas faux
Quel que soit le temps rapporté”

